

LES ROYAUMES ET LES DIVINITÉS DU MENTAL INFÉRIEUR

Cela aussi doit être dépassé et laissé derrière, ainsi que n'importe quel sujet d'attachement, jusqu'à ce que soit conquis l'État Suprême où le monde et nous-mêmes auront atteint leur maturité dans la vérité et l'union : tant que cet état n'est pas achevé, nos tribulations ne sauront aboutir. Toujours, un but anonyme nous fera signe encore plus loin, toujours, s'élèvera la spirale des Dieux, et toujours plus haut, s'élancera la Flamme ardente de l'esprit. Ce souffle de félicité aux mille nuances, avec sa silhouette pure, ennoblie par la joie du Temps, se fait balloter sur les vagues d'un bonheur parfait, et marteler sous les coups exclusifs de l'extase ; cette fraction de l'esprit intégral saisie dans la grandeur passionnée des extrêmes, cet être limité qui se fait porter au zénith de la béatitude, heureux de jouir d'un simple contact des créations suprêmes, arrive à faire tenir dans son infini restreint et scellé, dans son monde sans cesse renouvelé dans la fabrique du temps et confronté au Temps, un peu du produit des vastes enchantements de Dieu.

Les moments s'éternisaient dans un éternel Présent, les heures découvraient l'immortalité, et pourtant, satisfaites de leur contenu sublime, elles s'éteignaient sur des pics dont le sommet à mi-chemin des Cieux pointait encore vers un apex qu'elles ne pourront jamais gravir, à des altitudes où l'air raréfié interdit leur survie. En accueillant dans leur sphère supérieure exquise aux extrêmes raffinés et sûrs, cette créature qui se cramponne à ses limites pour se sentir en sécurité, ces sommets décourageaient l'appel d'une aventure plus grande. La gloire et la douceur des désirs satisfaits, liaient l'esprit aux piquets dorés du bonheur. Il n'était pas possible d'y loger le volume d'une âme qui a besoin de tout l'infini pour demeurer.

Souvenir aussi délicat qu'un brin d'herbe et aussi ténu qu'un songe, cette harmonie et son appel finirent par sombrer loin derrière ainsi qu'un chant mélodieux qu'on entendrait s'éteindre sur la longue route vertigineuse qui mène à l'Éternel. Plus haut, il y avait une paix ardente et immaculée. Un esprit songeur contemplait les mondes, et de ces lieux tranquilles franchissant un cristal pour rejoindre une Lumière invisible, en une splendide cataracte des cieux se déversaient les royaumes lumineux et vastes du Mental.

Mais d'abord, Aswapathi rencontra une étendue gris-perle où le Jour et la Nuit étaient unis par les liens de l'hymen : c'était un domaine aux rayons faibles et instables qui assurait la séparation entre le cours sensuel de la Vie et l'équilibre assuré de la Pensée. Une coalition d'ambiguïtés y exerçait son gouvernement maladroit sur un terrain réservé aux doutes et aux conjectures raisonnées, un lieu de rendez-vous pour la Connaissance et l'Ignorance. A son extrémité inférieure se tenait en équilibre précaire un mental qui a du mal à visualiser et ne découvre qu'à petits pas ; sa nature était proche de notre nature terrienne et parente de notre pensée mortelle indécise qui regarde du sol au ciel et du ciel au sol, mais ne sait discriminer le médiocre de l'excellent : il n'était capable de percevoir que lui-même et les choses extérieures. Car tel fut notre premier outil au cours de la lente ascension qui débute dans la conscience intermittente d'une âme animale, où l'on vit sous la pression d'une cohue d'événements préfabriqués, dans un domaine qu'on ne peut ni comprendre, ni changer : il ne peut voir et agir que sur un plan particulier et

sentir et jouir et se plaindre, qu'un moment. Les concepts qui dirigent l'esprit incarné obscurci le long des routes de la souffrance et du désir, dans un monde qui lutte pour découvrir la Vérité, trouvaient en ces lieux la force d'exister et leur énergie naturelle.

Là, s'élaborent les formes d'un vital ignorant qui considère les faits empiriques comme des lois établies, qui travaille pour l'heure présente au lieu de l'Éternité et cède ses gains pour palier aux besoins du moment : le lent développement du mental matériel qui est au service d'un corps qu'il aurait dû commander ou utiliser, et qui a besoin de s'appuyer sur des sens égarés, était né dans cette pénombre lumineuse. Progressant lentement à la suite d'un départ boiteux, étayant ses hypothèses à grand renfort d'arguments, couronnant ses théories comme des certitudes, à partir du partiellement connu il extrapole l'inconnu, sans cesse bâtissant sa fragile demeure de pensée, sans cesse démêlant la toile qu'il a lui-même tissée.

Sage à demi conscient qui confond son ombre avec son moi, sa vie ne consiste qu'à se déplacer d'une brève minute à la suivante ; tel un roi qui dépend de ses courtisans, il signe les décrets de ministres ignorants ; de même qu'un juge qui manque de preuves, il clame à haute voix ses postulats douteux ; car il n'est qu'un architecte de connaissance et non sa source. Cet esclave redoutable, captif de ses outils, est persuadé que son poste subalterne correspond au rang le plus élevé dans la hiérarchie de la Nature ; oublieux de sa position juste parmi tous les fruits de la création et obséquieusement humble dans sa propre insincérité, il pense être une pépite dans la boue de la Matière et prend ses propres créations pour sa raison d'être.

Destinée à nous conduire à la lumière éternelle et la connaissance, notre ascension trouve cependant son origine dans l'état le plus nu de l'homme ; nous devons nous libérer de la petitesse tamasique héritée de la Terre, nous devons explorer notre nature à l'aide du feu spirituel : la reptation d'une chenille est le prélude à notre envol glorieux ; notre condition humaine est le berceau du dieu futur, notre fragilité mortelle recèle une force immortelle.

Sur les sommets phosphorescents de ces royaumes chichement éclairés où des lueurs d'aube folâtraient avec le crépuscule naturel, aidant ainsi le Jour à grandir et la Nuit à manquer, franchissant un large pont scintillant, il parvint à un royaume de Lumière précoce soumis à la régence d'un soleil levant. Sous l'influence de ses rayons, naissait la capacité entière de notre mental. Appointée par l'Esprit des Mondes dans le rôle de Médiatrice auprès des abîmes ignorants, une Intelligence prototype habile, en équilibre précaire sur les ailes identiques du doute et de la pensée, travaillait sans relâche d'un bout à l'autre des extrêmes invisibles de l'être. Un Mystère transpirait dans les actes de la vie en mouvement ; nourrice secrète des miracles de la Nature, elle façonnait les merveilles de la Vie dans le limon de la Matière : elle découpait les chablons des formes des créatures, elle plantait la tente du mental dans l'Espace ignorant et confus. Cette Magicienne accomplie dans l'art des limites et de l'invention, a fabriqué une éternité à partir de formes récurrentes et, à l'intention du spectateur vagabond qu'est la pensée, elle réserva un fauteuil sur la scène de l'inconscient. Appelée sur Terre par la volonté de cette éminente Intelligence, une énergie sans corps revêtit la robe de la Matière ; proton et photon se mirent au service de l'Œil fabricant d'images pour changer les créations du subtil en un monde physique ; ainsi l'invisible prit une apparence de forme et l'impalpable

se laissa percevoir comme une masse : la magie de la perception s'allia à l'art du concept pour prêter à chaque objet un nom représentatif : l'Idée s'habilla des attributs artistiques d'un corps, et par l'étrange pouvoir mystique des lois de l'atome, une structure fut construite dans laquelle les sens pourraient traduire son image symbolique de l'Univers.

Et un miracle encore plus grand eut lieu : la lumière médiatrice créa un lien entre le pouvoir du corps, le sommeil et la transe de l'arbre et de la plante, les sens vibrants de l'animal, la pensée de l'homme, et la splendeur d'un Rayon supérieur. Usant de son habileté pour ratifier le droit à penser de la Matière, elle trancha des passages de perception accessibles au mental physique et trouva le moyen d'apporter le savoir à l'Ignorance. Elle offrit ses petits carrés et cubes de mots comme substitués imagés de la réalité — un alphabet de mnémoniques momifiés — aidant ainsi la Force aveugle à lire ses œuvres. Une conscience enfouie s'éveilla en elle, tant et si bien qu'elle devint capable de réaliser ses rêves, intelligente et humaine. Mais tout appartenait encore au domaine d'une Ignorance instable ; la Connaissance n'arrivait toujours pas à prendre pied et saisir entièrement cette gigantesque invention qui se manifeste comme l'Univers.

Un spécialiste dans le lourd mécanisme de la logique imposa son artifice rigide sur l'âme ; assistant de l'intellect inventif, il découpe la Vérité en petits morceaux consommables de façon à ce que chacun puisse avoir sa ration de pensée nourricière, reconstituant ensuite selon son art propre le corps disloqué de la Vérité : un robot précis, compétent mais menteur, brouillait la vision subtile de l'esprit sur les choses : un moteur bien rodé faisait le travail d'un dieu. Personne ne trouvait le corps vrai, son âme semblait morte : personne n'avait le regard intérieur qui voit la Vérité dans son ensemble ; tous glorifiaient ce brillant imposteur.

Alors, des hauteurs les plus secrètes, une vague déferla, un éblouissant chaos de lumière rebelle s'insurgea ; cela se tourna vers le haut et révéla des pics aveuglants ; cela se tourna au-dedans et éveilla le dieu endormi. L'Imagination faisait appel à ses resplendissantes patrouilles qui s'aventurent sur des scènes non explorées, où se dissimulent des merveilles que nul n'a encore connues : dressant sa tête magnifique et prodigieuse, elle conspirait avec sa sœur jumelle, l'Inspiration, pour emplir de nébuleuses scintillantes les cieux de la pensée. Une Erreur aveuglante ornait de sa frise l'autel mystérieux ; l'Ombre se faisait nourrice du soleil occulte de la sagesse, le Mythe se nourrissait du lait délicieux de la connaissance ; l'adolescente troqua sa poitrine naissante contre des seins radieux.

C'est ainsi que le Pouvoir travaillait sur le monde en cours de développement ; son subtil savoir-faire prévenait une explosion de trop grande magnitude, chérissait l'enfance de l'âme et la nourrissait de fictions bien plus riches — avec le nectar de leur sève comme nourriture pour son état divin immature — que les denrées ou la paille sèche des cultures de la Raison dont les granges sont pleines d'un fourrage de faits innombrables, cette pitance plébéienne sur laquelle nous subsistons aujourd'hui.

Ainsi, du royaume de la Lumière primordiale, se déversèrent dans le monde de la Matière, des façons de penser éthérées ; les troupeaux aux cornes d'or envahirent la caverne du cœur de la Terre. Les rayons du matin éblouirent nos yeux habitués à la pénombre, des formations neuves forcèrent le mental de la Terre à travailler, à rêver, à recréer, pour ressentir la caresse de la beauté, pour découvrir le monde et soi-même : l'Enfant d'Or se mit à penser et voir.

En ces royaumes brillants eurent lieu les premiers pas en avant du Mental. Ignorant de tout mais brûlant de connaître tout, il entame là sa quête curieuse et patiente ; sans cesse il cherche à s'emparer des formes qui l'entourent, sans cesse il espère découvrir quelque chose de plus grand. Ardent et baigné d'or sous les feux du levant, alerte, il vit sur les frontières de l'invention. Pourtant tout ce qu'il fait est du niveau d'un nouveau-né, comme si le cosmos était un jeu dans une crèche, l'intellect et le vital, les jouets d'un bébé Titan. Il travaille comme un enfant qui construit un simulacre de forteresse, miraculeusement stable pour un moment, faite de sable sur une plage du Temps, au milieu de l'océan sans rivages d'une éternité occulte. La Puissance Suprême a choisi un instrument insignifiant mais zélé pour poursuivre avec passion son jeu difficile ; son rôle le plus ardu consiste à éduquer l'Ignorance ; sa pensée trouve son origine dans un Vide ignorant primordial, et tout ce qu'elle enseigne, elle doit d'abord l'apprendre elle-même en éveillant une connaissance qui dort dans son antre.

Car la Connaissance ne vient pas à nous comme une invitée d'un monde extérieur appelée dans notre demeure ; amie et compagne de notre individualité secrète, elle s'était cachée derrière notre mental et était tombée endormie pour se réveiller petit à petit sous l'effet des chocs de la vie ; sous une forme grossière, cette puissante entité demeure au-dedans de nous ; l'évoquer, lui donner forme, tel est le rôle de la Nature. Tout était un chaos du vrai et du faux, dans lequel le Mental fouillait parmi les brumes épaisses de l'Ignorance ; il regarda au-dedans de lui-même mais ne vit pas Dieu. Un corps diplomatique intérimaire et matérialiste déniait cette Vérité que des vérités temporaires puissent exister, et escamotait le Divin qui fait preuve de foi et sent bien que l'Ignorance du monde peut se développer petit à petit dans la sagesse.

Tel était l'imbroglia créé par le Mental souverain dès qu'il se mit à interférer avec l'Inconscience, scrutant la Nuit du haut d'une crête lumineuse : la pénombre insolite qu'il projette déconcerte ses yeux brillants ; elle doit imposer un zèle prudent à ses mains vives, car seul un progrès graduel peut être supporté par la Terre. Et pourtant voilà que sa force se trouvait en conflit avec celle d'une Terre aveugle, obligée de manipuler des instruments de fortune inventés par la force de vie et la chair. La Terre perçoit toute chose par le biais d'images fumeuses, conçoit toute chose à l'aide de ses projections de vision aléatoire, telles de pâles lanternes allumées à force de contacts avec une pensée tâtonnante. Incapable d'une introspective directe de l'âme, elle voit par à coups, fait un collage de débris de connaissance et s'arrange pour que la Vérité devienne l'esclave de son incompétence ; rejetant le concept mystique d'unité de la Nature, elle décompose ce Tout vivant en quanta et masses ; elle utilise son ignorance comme étalon de mesure.

Pontife et visionnaire dans son propre domaine, cette Puissance supérieure accompagnée de son soleil levant n'opérait que dans certaines limites mais savait certainement son métier. Elle savait grâce au privilège de sa puissance de pensée et revendiquait la souveraineté de sa vision d'adolescente. Malgré qu'ils fussent cernés de noir, ses yeux brillaient du regard de l'Archange gnostique qui inspire ses actes et façonne un monde à l'aide de sa torche de vision inspirée. Dans son propre domaine elle ne trébuche ni n'échoue, mais au contraire parcourt à l'aise les frontières d'un pouvoir subtil au-delà desquelles le mental peut s'élancer vers le soleil. Candidate à une suzeraineté supérieure, elle se fraye un passage de la Nuit à la Lumière, en quête d'une Omniscience non encore saisie.

Une trinité de nains au corps triple était à son service.

D'abord, le plus petit des trois, mais solidement bâti, avec un front bas et une mâchoire angulaire, un Intellect de pygmée qui avait besoin de vivre en servitude, sans cesse intervenait pour marteler les faits et la forme. Absorbé dans sa vision extérieure et incapable d'en sortir, il défend ses positions sur la base solide de la Nature. Admirable technicien, penseur grossier, habile à maintenir la Vie dans les ornières de l'habitude, soumis à la tyrannie de la Matière brute, prisonnier des formes dans lesquelles il travaille, il se limite lui-même par ses propres créations. Esclave d'un ensemble rigide de règles absolues, il voit en tant que Loi les habitudes du monde, il voit en tant que Vérité les habitudes du mental. Dans son royaume d'images et d'événements concrets pirouettant à l'intérieur d'un cercle d'idées usées et sans cesse répétant les actes anciens et familiers, il ne vit satisfait que dans l'ordinaire et le connu.

Il adore la bonne vieille terre qui fut sa demeure : détestant le changement ainsi qu'un péché audacieux, considérant avec méfiance chaque nouvelle découverte, il n'avance qu'à force de petits pas prudents et redoute l'Inconnu autant qu'un abîme mortel. Zélé gardien de sa propre ignorance, il évite soigneusement toute forme d'aventure, se détourne des aspirations glorieuses, préférant une prise solide sur les choses plutôt que les joies dangereuses des grands espaces et des cimes. Les impressions ennuyeuses du monde sur son mental sans cesse actif, empreintes délicates mais pratiquement indélébiles, ne prennent toute leur valeur que dans leur misère ; les bons vieux souvenirs sont son capital ; rien que ce que les sens saisissent est tenu pour absolu : il considère que les faits extérieurs sont les seules vérités, une vision terre à terre est assimilée à la Sagesse, et les faits depuis longtemps connus ainsi que les actions de toujours jouent le rôle de garde-fou rassurant sur l'escalier périlleux du Temps. Pour lui, le support du Ciel se trouve dans les anciennes coutumes fermement établies, l'homme n'a aucun droit de modifier les lois immuables, cet héritage sacré d'un grandiose passé mort, ni la route particulière que Dieu traça pour la vie, cette expression solide de la Nature qui ne devra jamais changer car elle fait partie de la formidable routine de l'Univers.

Un sourire du Protecteur des Mondes, il y a bien longtemps, dépêcha sur la Terre ce gardien du Mental de façon à ce que tout se maintienne selon un type déterminé et ne s'écarte jamais de sa condition séculaire. On le voit mener sa ronde, fidèle à la tâche, infatigable dans l'exécution de son affectation de routine ; dans les bureaux croulants et décrépits du Temps, il monte une garde stricte devant le mur de la tradition, ou alors dans les quartiers obscurs d'une ancienne Nuit, il somnole sur les pierres d'une petite cour, aboyant à la moindre lumière suspecte ainsi qu'à un maraudeur qui tenterait de s'introduire dans son foyer, tel un chien de garde dont le rôle consisterait à protéger des invasions de l'Invisible la maison bardée de bon sens de l'Esprit, et qu'on nourrit des restes de la Vie et des os de la Matière dans un chenil de certitude objective.

Et Pourtant, derrière lui se tient un Pouvoir cosmique : une Grandeur conduit à pas mesurés son vaste plan, une monotonie mystérieuse rythme la marche de la vie ; les orbites immuables des astres labourent l'Espace inerte, un million d'espèces obéissent à une Loi unique bien que non formulée. Une passivité formidable est la défense du monde, même dans le changement, le rituel est sacré ; les révolutions sombrent dans l'inertie, sous un déguisement nouveau, le vieux monde rétablit sa

course ; quand l'Énergie intervient, la stabilité est son sceau : sur la poitrine de Shiva, la danse redoutable se tient en suspens.

Un Esprit flamboyant vint ensuite, second du trio. Cavalier bossu monté sur une farouche mule rousse, un Intellect téméraire paré d'une crinière léonine bondit du haut du grand Cercle de Flammes mystique qui ceinture les mondes, et de ses terribles offensives dévore le cœur des créatures. Dans sa foulée, surgit l'apparition brûlante du Désir.

Il savait se vêtir d'un millier de formes, il portait une infinité de noms : un besoin de multiplicité et d'incertitude l'aiguillonne sans cesse dans sa quête du Tout, sur les routes innombrables qui sillonnent l'empire du Temps, selon des circuits qui varient à l'infini. Il consume chaque poitrine de son feu ambigu. Ainsi qu'un feu follet dansant sur un torrent de boue, il lance ses flammèches vers le ciel, pour ensuite s'abîmer dans l'enfer ; il ne s'élève que pour tirer la Vérité dans la fange et ne se sert de sa Force splendide qu'à des fins troubles. Énorme caméléon doré et bleu et rouge qui se fond dans les noirs, les gris et les marrons malsains, affamé, il se tient aux aguets dans le buisson bigarré de la Vie, prêt à happer en guise d'insectes, de petites joies, sa nourriture favorite — subsistance indigne pour un corps somptueux qui prend grand soin des splendides passions nées de ses nuances multiples. Un serpent de flamme avec en guise de queue un nuage sombre, suivi du train inconsistant de ses pensées miroitantes, relève sa tête flanquée de crêtes multicolores et tremblantes, et lèche la connaissance de sa langue de fumée. Tourbillon aspirant un air vide, il fonde sur le néant des revendications stupéfiantes ; né du Néant, il retourne au Néant, et pourtant, inconsciemment, il se dirige toujours vers ce Quelque Chose caché qui est Tout.

Ardent dans sa quête mais incapable de préserver ses acquis, il se distinguait par une brillante instabilité ; l'errance était sa tendance innée, son fonctionnement primordial. Son penchant à adopter une foi avec fougue et sans réfléchir, lui faisait croire que tout ce qui flattait ses propres espoirs était vrai ; il chérissait des mirages dorés nés de ses souhaits, s'emparait de l'irréel comme source d'approvisionnement. Dans l'obscurité il découvrait des formes lumineuses ; explorant des domaines mal éclairés d'ombre en suspens, il découvrait des images attirantes griffonnées sur les parois des cavernes de la Fantaisie ; ou alors, il se livrait à un balayage panoramique de la nuit des conjectures, saisissant dans le champ de la caméra de son imagination des scènes brillantes et prometteuses, ponctuées d'éclats éphémères ; dans l'atmosphère du vital, il capturait les pieds de rêves fugitifs, collectionnait les clichés de Formes éphémères et de Pouvoirs encapuchonnés, et les instantanés de vérités à peine entrevues. Un ardent besoin d'appropriation et de possession, irrespectueux de la raison ou de l'âme éclairée, était sa première et dernière impulsion naturelle ; il gaspillait la force de vie pour accomplir l'impossible : il dédaignait la route directe au profit de méandres hasardeux et abandonnait ses gains pour essayer des nouveautés ; il voyait certains objectifs inaccomplis comme son destin immédiat et choisissait le précipice pour s'élancer vers le ciel. Ayant adopté l'aventure comme système dans le jeu de la vie, il considérait ses gains fortuits au même titre que des résultats sûrs ; l'erreur ne le décourageait pas dans son point de vue optimiste qui ignorait la loi profonde des règles de l'existence, et l'échec ne ralentissait en rien sa fougueuse entreprise ; un bon coup réussi justifiait tout le reste. C'est le challenge et non la victoire qui fait le charme de la vie. Gagnant éventuel d'un enjeu inconnu,

avec l'instinct pour Dame et le mental du vital pour Roi, il jouait sa partie et terminait ou premier, ou dernier.

Et pourtant, ses accomplissements étaient loin d'être négligeables, ou vains, ou inutiles ; car il représentait une part de la Vigueur de l'infini et il était capable de créer les grandes choses qu'il voulait dans sa fantaisie ; sa passion pouvait saisir ce que l'intelligence tranquille manquait. Les bonds de ses impulsions intuitives lui faisaient prendre pied sur des paradis élevés que la Pensée avait dissimulés dans une brume aveuglante, et il saisissait les rayons révélateurs d'un soleil tout proche : il avait sondé le vide et il trouva là un trésor. Une intuition partielle s'épanouit dans ses sens, il décocha les flèches de la foudre et fit mouche dans l'invisible. Dans le noir la vue lui vint, et il cligna des yeux sous la lumière ; l'Ignorance avait été son champ d'action, l'Inconnu fut son prix.

De tous ces Pouvoirs, le dernier était le plus grand. Retardataire venue d'un lointain plan de pensée dans ce monde dense, irrationnel du Hasard, où tout était perçu à peu près et exécuté au petit bonheur, où le fortuit arrivait cependant à se faire passer pour l'inévitable, arriva la Raison, divinité paysanne trapue, qui prit possession de ses étroits quartiers sur une crête du Temps. Adeptes de clarté dans l'invention et la réalisation, arborant un visage sérieux aux yeux mi-clos et perçants, elle se campa solidement et inexorablement sur son trône, la plus forte, la plus sage de la Trinité des nains. Armée de sa loupe, de son mètre-étalon et de ses sondes, elle se mit à évaluer l'univers en tant qu'objet, avec les multitudes qui y vivent et y meurent, avec le corps de l'Espace et l'âme furtive du Temps, et elle prit dans ses mains la Terre et les astres pour voir ce qu'elle pourrait bien faire de ces choses étranges. Faisant usage de son mental solide, volontaire et zélé pour inventer les principes fondamentaux de la réalité et les courbes géométriques de son plan dans le temps, elle multipliait ses maladroitesses tentatives pour atteindre la Vérité : incapable de patience lorsqu'elle a affaire aux énigmes et à l'Inconnu, intolérante de ce qui échappe aux lois et du cas particulier, voulant imposer sa réflexion à la Force en plein mouvement, voulant imposer sa clarté sur l'Insondable, elle s'évertuait à réduire en lois un monde mystique. Elle ne savait rien mais espérait tout comprendre.

En de sombres royaumes d'inconscience jusqu'alors vides de pensée, députée par une suprême Intelligence pour jeter son rayon sur ces Étendues obscures, clarté imparfaite guidant les masses vagabondes, grâce au pouvoir du bon sens, de l'idée et du verbe, elle capture le processus de la Nature, sa substance, sa raison d'être. Avec cette obsession d'harmoniser la vie entière par le contrôle de la pensée, elle se débat encore dans cet énorme imbroglio ; ignorante de tout excepté son propre mental scientifique, elle était venue avec l'intention de libérer le monde du joug de l'Ignorance. Ouvrière souveraine au cours des siècles, observant et remodelant tout ce qu'il y a, avec confiance elle avait pris en charge son prodigieux fardeau.

Là, se tient assise cette imposante personnalité, courbée sous les lampes à arc de sa résidence-atelier, dans le fracas et l'écho de ses outils. Faisant usage de son regard créateur rigoureux pour fléchir la substance malléable du Mental cosmique, elle établit les inventions rigides de son cerveau en tant que modèles de permanence éternelle : insensible aux simples revendications du cosmos, inconsciente de certaines réalités pourtant évidentes, comme une pensée non formulée ou un cœur muet, elle s'active à forger les credo et les codes de fer et les structures métalliques

propres à emprisonner la vie, et le modèle mécanique de chaque chose qui existe. Pour justifier le monde objectif, elle tisse le canevas des concepts du monde : elle brode des dentelles amidonnées mais fragiles qu'elle utilise pour donner corps à ses toiles délicates de pensée abstraite, à ses systèmes incomplets qui prétendent décrire l'Infini, à ses métaphysiques et cartes cosmogoniques et aux mythes à l'aide desquels elle explique l'inexplicable. Pour faire tenir la Vérité immense dans un programme étriqué, à sa convenance elle place dans l'air raréfié du mental, comme des cartes suspendues dans l'école primaire de l'intellect, ses innombrables philosophies, exclusives et contradictoires ; sur le corps phénoménal de la Nature, elle grave à l'aide du tranchant acéré de la Pensée des lignes rigoureuses qui forment les rails le long desquels courent les locomotives du Magicien du Monde, selon le réseau de ses sciences précises et absolues. Sur les longs murs nus de l'ignorance humaine, griffonnant ses annotations autour des hiéroglyphes abstraits et incompréhensibles de la Nature, elle rédige en caractères clairement accessibles la grande encyclopédie de ses pensées ; elle invente l'algèbre de ses conventions mathématiques, ses équations et ses formules rigoureuses, de manière à ce qu'elles soient conformes à sa propre version des faits. Comme dans une mosquée cosmique elle court de tous côtés, traçant la calligraphie sacrée de ses lois selon un dédale d'arabesques organisées ; tel est l'art de sa sagesse, le subterfuge de son érudition.

Cet art et ce subterfuge sont ses seuls biens. Quelles que soient ses œuvres magnifiques de pure intelligence, quels que soient ses efforts pour se retirer du piège des sens, aucune brèche n'apparaît dans les remparts du mental, aucun éclair de pouvoir absolu ne frappe, aucune lumière de divine certitude ne se manifeste. Un million de visages arborent sa connaissance ici-bas et chacun d'eux est coiffé d'un turban de doute. Tout est incessamment remis en question, tout se réduit à néant. En un temps formidables de par leur massive composition, ses bons vieux textes mythiques s'effacent, et en leur place s'alignent des symboles strictement éphémères ; à ses yeux, ce changement constant est signe de progrès : son processus de pensée est une marche éternelle sans but. Il n'existe aucun sommet sur lequel elle puisse se dresser et voir d'un seul coup d'œil l'Infini dans son ensemble.

Le labeur de la Raison s'avère un exercice peu concluant. N'importe quelle idée forte peut l'utiliser à ses propres fins ; acceptant n'importe quelle affaire, elle plaide cette cause ; ouverte à n'importe quelle pensée, elle est incapable d'avoir la connaissance. Cet éternel Avocat qui siège en place de juge, revêt d'une impénétrable cotte de maille de logique un millier de combattants prétendants au trône de la Vérité, et les place sur un haut destrier d'argument pour jouter interminablement, armés d'une lance de mots, en un simulacre de tournoi où personne ne peut vaincre.

Estimant la valeur de chaque pensée à l'aide de ses tests rigoureux, elle se tient solidement assise dans un vaste ciel vide, à l'écart et pure dans son équilibre impartial. Ses jugements semblent absolus, mais aucun n'apporte une certitude ; le Temps casse en appel chacun de ses verdicts. Bien que sa connaissance prétende provenir d'un ciel limpide et se pavane comme un rayonnement solaire auprès de notre mental de luciole, cette lumière ne vaut guère mieux que celle d'une chandelle dans la nuit ; elle ne fait que jeter une robe de prestige sur l'Ignorance.

Mais maintenant elle a perdu son ancien droit souverain à régner d'un pouvoir absolu sur les royaumes supérieurs du mental, à restreindre la pensée par l'artifice

incontournable des chaînes de la logique, à prétendre voir la vérité nue dans une confusion d'abstraction brillante. Devenue à la fois maîtresse et esclave d'un phénomène irrévocable, elle voyage sur les routes d'une vision hésitante et découvre un monde mécanique automatique, construit pour elle par ses propres instruments. Ainsi qu'un bœuf attelé au chariot du fait démontré, elle traîne dans la poussière de la Matière une charge énorme de balles de connaissance qu'elle amène à la grande foire de l'utilitarisme.

D'abord une apprentie, elle a su s'adapter à sa besogne ; un bon sens boiteux s'est fait l'arbitre de ses recherches. Voilà maintenant ce qui lui tient lieu de pierre de touche. Comme si elle ignorait que les faits ne sont que des cosse enfermant la vérité, elle préserve soigneusement la cosse et jette le noyau. Une sagesse ancestrale s'estompe dans le passé, les croyances des anciens prennent figure de contes futiles, Dieu disparaît de la pensée consciente ainsi qu'un vieux songe dont on se débarrasse quand il n'a plus d'utilité : elle ne cherche rien d'autre que les clefs des mécanismes de la Nature. Inventant des explications aux lois de pierre qu'elle ne peut ignorer, elle creuse le sol dur de la Matière pour extraire les processus de tout ce qui s'y passe. A son regard avide et admirateur se révèle une énorme machinerie chargée d'énergie et tout à fait automatique, dont l'engineering complexe et incompréhensible, fonctionnerait sur le principe d'un Hasard prédéterminé et garanti : ingénieux, méticuleux et exact, son dispositif brutal, inconscient et précis déroule sa marche assurée, dressant les cartes d'une route sans surprises ; il prépare des plans sans les mûrir, il agit sans besoin de volonté, il se livre à un million d'activités dont pas une n'a de but clair et construit un monde rationnel d'où le mental serait exclu. Il n'a pas de motivation, pas d'esprit créateur, pas d'idée : son automatisme total fonctionne sans cause ; une Énergie sans âme au cours irrésistible — tête de mort plantée sur le corps de la Nécessité — engendre la vie et enfante la conscience, et se demande ensuite pourquoi tout cela existe et d'où est ce que cela vient.

Nos pensées font partie de cet immense mécanisme, notre capacité de réflexion n'est rien d'autre qu'une anomalie dans les lois de la Matière, et notre héritage de connaissances mystiques est une chimère et un trompe l'œil ; nous n'avons plus que faire de l'âme ou de l'esprit : la Matière se trouve être l'admirable Réalité, le miracle incontournable et breveté, la solide vérité des choses, simple, éternelle et unique. Une prodigalité imprudente et suicidaire, créant le monde par le biais étrange de l'autodestruction, a dispersé ses œuvres dans l'Espace vide ; bien plus tard, cette Force de désintégration rassemblera dans une contraction l'immense expansion qu'elle a produite : alors prendra fin cette énorme entreprise inutile, le Néant sera restauré dans sa nudité, aussi vide qu'avant.

Ainsi nantie de ses preuves et acclamée, la grande Pensée Nouvelle expliquait le monde et maîtrisait toutes ses lois, touchait aux racines les plus profondes, éveillait des pouvoirs formidables et mystérieux ; elle avait assujéti à son service les djinns inconscients qui, sans emploi, dormaient dans la transe de la Matière ignorante. Tout était précis, rigoureux, indubitable.

Mais à peine cet ensemble put-il se tenir droit, clairement défini et hors de danger, fermement établi sur le rocher des âges de la Matière, que tout l'édifice se mit à chanceler au bord d'un océan de doute ; cet arrangement parfait se mit à fondre en un flot continu : la Raison venait de rencontrer le Pouvoir sans forme qui est l'inventeur de toutes les formes ; soudain elle trébucha sur des faits qu'elle n'avait

pas soupçonnés : un éclair de la Vérité non découverte aveugla ses yeux d'une clarté déconcertante et creusa un gouffre entre le Réel et le Connu, d'une profondeur telle que toute sa connaissance lui apparut comme une ignorance.

Une fois de plus, le monde se montrait comme un imbroglio de mystères, un tour de magie dans un espace magique, un abîme de phénomènes incompréhensibles dont la source est perdue dans l'Ineffable. Une fois de plus l'on se trouvait face à l'Inconnaissable vierge. Dans cet écroulement des valeurs accompagné d'une détonation formidable déchirant la trame du Destin, dans le fracas et la désintégration de son édifice qui s'écroule, elle perdit son monde si clair, si bien construit et préservé. Une danse quantique demeurerait, un champ de possibilités éparpillées dans le sidérant maelström d'une Énergie migratrice : un mouvement continu dans le Néant infini, inventait des formes sans l'aide de la pensée et sans le moindre but : Nécessité et Causalité n'étaient que des spectres impalpables ; la Matière n'était qu'un incident dans le courant de l'existence, chaque loi rien d'autre que l'habitude mécanique d'une force aveugle. Les idéaux, l'éthique et les systèmes n'avaient pas de fondement et s'effondraient bien vite ou subsistaient sans réel support ; tout prenait tournure de chaos, soulèvement, confrontation et conflit. Des idées antagonistes et violentes se jetaient sur la vie ; une répression brutale s'efforçait de contenir l'anarchie, et le mot liberté n'était que le nom d'un fantôme : la Création et la Destruction, en armes, dansaient une valse sur le sein d'une Terre ébranlée et déchirée ; l'univers entier virevoltait dans la danse de Kali.

Ainsi renversée, noyée, culbutée à travers l'Espace, tout en cherchant un appui, un sol ferme sur lequel se tenir, elle ne vit plus qu'une Immensité d'atomes sans substance, le matériau ténu de l'Univers fait de particules disséminées sur lequel flotte l'apparence extraordinaire d'un monde solide. Il n'y avait là qu'un processus d'occurrences invoquant les transformations fluides et imprévisibles de la Nature et, investie par la mort dans son choix de détruire ou de créer, la force omnipotente de la fission de l'atome invisible. Une chance demeurerait qu'il y eut là un pouvoir capable de libérer l'homme de ses vieilles ressources inadéquates et de lui laisser la souveraineté sur la scène terrestre. Car la Raison pourrait alors s'emparer de la Force primordiale qui lui permettrait d'être maître de son véhicule sur les routes du Temps. Tout pourrait alors servir les besoins de l'Espèce Pensante, dans un État absolu fondé sur un Ordre absolu où toute chose serait taillée selon une perfection standardisée, aux mesures d'une société structurée comme une machine parfaite et exacte.

Alors la science et la raison se moquant pas mal de l'âme pourraient figoler un monde tranquille et uniforme, des éons de quête se trouveraient apaisés par des vérités de surface, une force de pensée au modèle unique greffée sur le mental imposerait la logique de la Matière aux rêves de l'Esprit, l'homme n'étant plus qu'un animal raisonnable et sa vie un canevas à la trame bien symétrique. Voilà ce qui serait la culmination de la Nature sur une planète anonyme, la conclusion ultime de tous ces âges d'effort, le couronnement de l'évolution de la Terre, sa mission accomplie. Voilà ce qu'il pourrait advenir si l'esprit s'endormait ; l'Homme, satisfait, pourrait alors trouver le repos et vivre en paix, maître d'une Nature qui auparavant le tenait en esclavage, le désordre du monde s'étant cristallisé sous forme de Loi — pour autant que le cœur terrible du Vital ne se révolte pas, pour autant que le Dieu intérieur soit incapable de desseins plus nobles.

Mais l'Âme cosmique a plus d'un visage ; un simple contact de sa part peut modifier le cours immuable du Destin. Un tournant soudain peut apparaître, une route nouvelle se dessiner. Un Mental supérieur pourrait découvrir une Vérité plus grande et peut être trouverons-nous là où tout le reste a échoué, cachée en nous-mêmes, la clef du parfait changement. Délivrée du sol où nos jours s'éternisent, la Conscience de la Terre épousera le Soleil, notre vie de mortel chevauchera les ailes de l'esprit, nos pensées étroites entreront en communion avec l'Infini.

Dans les royaumes lumineux du Soleil levant, toute chose naît avec son plein potentiel de lumière : tout ce qui est défiguré ici, possède là-bas sa forme heureuse ; ici, tout est mélangé et corrompu, là-bas, pur et entier ; et pourtant chaque pas est fugitif, une phase dans un cycle. Consciente d'une Vérité plus grande derrière ses actes, la Médiatrice s'assit et contempla ses œuvres et perçut ce qu'elles représentent de miracle et de force, mais elle n'oubliait pas quel pouvoir se tient derrière le visage du Temps : elle accomplissait sa tâche, obéissait aux ordres donnés, son cœur grave aspirait à de hauts faits dans l'idéal et, dans la lumière elle se tournait vers encore plus de lumière : une barrière brillante dessinée autour d'elle limitait ses pouvoirs ; loyale envers son environnement restreint, elle travaillait dur, tout en sachant que ses recherches les plus élevées, les plus vastes, n'étaient que des tentatives partielles, ses entreprises les plus transcendantes, des passages ou des étapes.

Car la Création n'est pas le fruit de la Raison, et ce n'est pas non plus à l'aide de la Raison que la Vérité peut être vue, car la vision de l'esprit a du mal à la discerner à travers les voiles de la pensée et l'écran des sens, affaiblie par l'imperfection de ses moyens : le Mental Inférieur est lié aux manifestations inférieures ; sa perception n'est autre que le contact extérieur de l'esprit à peine éveillé dans un monde d'Inconscience épaisse. Il se met en quête des êtres et des formes comme quelqu'un qui tâtonne dans la Nuit ignorante. Dans ce moule étriqué d'un mental et de sens infantiles, le désir correspond au cri du cœur d'un enfant qui appelle le bonheur, notre raison n'est qu'une fabricante de jouets, une créatrice de règles dans un étrange jeu chaotique.

Mais elle connaissait bien ses assistants nains, dont la vision présomptueuse confondait une perspective limitée avec le but à long terme. Le monde qu'elle a fait est le compte-rendu temporaire d'un voyageur en route vers la vérité des choses à demi révélées, qui progresse d'une forme d'ignorance à la suivante. Car rien ne peut être connu tant que quoi que ce soit demeure caché ; la Vérité n'est connue que lorsque tout est visible.

Attirée par le Tout qui est Un, elle aspire à une lumière plus élevée que la sienne ; elle a eu un bref aperçu du visage de Dieu caché derrière ses cultes et ses croyances : elle sait qu'elle n'a rien trouvé d'autre qu'une ébauche, un habit, mais toujours elle espère le trouver dans son cœur et toucher le corps de sa réalité. Pour le moment il n'y a qu'un masque, pas de front, bien que parfois deux yeux cachés veuillent bien se montrer : la Raison est incapable d'arracher ce masque fascinant, ses efforts ne font que le rendre plus attrayant ; en petits paquets elle ficelle l'Indivisible ; découvrant que ses mains sont trop petites pour tenir la Vérité immense, elle brise la connaissance en parties qui s'ignorent mutuellement ou cherche à attraper à travers des couches de nuages un soleil qui s'est enfui : sans comprendre l'évidence, elle voit, dans les facettes hermétiques des choses finies, les

myriades d'aspects de l'Infini. Un jour, il faudra bien que le Visage brûlant perce le masque.

Notre ignorance est une chrysalide de la Sagesse, notre erreur épouse une connaissance nouvelle sur sa route, sa noirceur est un nœud de lumière sali ; l'Intellect danse main dans la main avec l'Ignorance sur la route maussade qui serpente vers le Soleil.

Alors même que les doigts de la Raison bricolent avec ce nœud qui les lie dans leur étrange association, au cours de leurs disputes de conjoints parfois frappent les éclairs du Feu de l'illumination. En ce moment même, il se trouve des pensées transcendantes assez solides pour aller seules : en armes, elles sont venues porteuses d'un verbe infaillible, investies d'une lumière intuitive qui est une sanction du regard de Dieu ; annonciatrices d'une Vérité lointaine, elles s'embrasent lorsqu'elles arrivent des confins de l'éternité. Un feu surgira de l'infini, et après avoir franchi des domaines lointains de connaissance intégrale sur les océans flamboyants de l'Unique tranquille et béat, une Gnose plus universelle prêterait son attention au monde et illuminerait le cœur profond du moi et des créatures. Elle saura apporter au Mental une connaissance éternelle, le but de son existence, et sceller la fin de son Ignorance.

Beaucoup plus haut, dans une stratosphère raréfiée et dominant la trinité des nains, captifs de l'Espace enfermés derrière les murs d'un paradis clos, parmi le cycle continu des heures aspirant aux sentiers directs de l'Éternité, à un Au-delà sans bornes, vivaient deux Archanges au regard solaire, témoins de tout ce qui existe, contemplant le monde du haut de leur station orbitale.

Détenteur du pouvoir de réhabiliter ce monde à la traîne, chevauchait, impérial, un formidable Mental-Vital aux ailes puissantes, peu enclin à parcourir un sol ferme et monotone : habitué à un infini de bleu, il aimait planer dans le ciel ensoleillé et un firmament ponctué d'étoiles ; il voyait au loin le domicile inaccessible de l'Immortel et entendait au loin les voix des Dieux. Iconoclaste et démolisseur des forteresses du Temps, bondissant par-dessus les limites et surpassant l'ordinaire, il allumait ces pensées qui persistent au long des siècles et se lançait dans des entreprises qui nécessitent une force surhumaine. Aussi loin que ses avions aux ailes d'ego puissent l'emporter, visitant le futur au cours de raids formidables menés avec brio, il explorait des panoramas de rêve destiné. Apte à concevoir, incapable d'accomplir, il dessinait les cartes de ses concepts et les plans de ses visions trop vastes pour l'architecture de l'Espace mortel.

Encore plus haut dans des immensités manquant de point d'appui, artiste de l'Idée non incarnée, indifférent au cri de la vie et des sens, un pur Mental-Intellect embrassait la scène cosmique. Archange venu d'un royaume transcendant de pureté, il contemplant le monde du haut de ses pinacles de solitude, éblouissant dans une exosphère inaccessible et vide.

Fin du Chant 10